

MAËLLE POÉSY

Dès l'enfance, Maëlle Poésy monte sur scène dans les spectacles de son père, fondateur du Théâtre du Sable. Formée ensuite au Conservatoire de Paris et à la Sorbonne, la comédienne, née en 1984, complète son apprentissage en multipliant les master-classes de danse contemporaine. Une passion qu'elle interroge à l'université en analysant le travail de Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée. En 2007, elle est reçue à la *London Academy of Drama and Music* et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg qu'elle choisit. En 2008, avec une partie de sa promotion, elle monte *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin. Depuis, elle multiplie les créations au sein de la compagnie Crossroad (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire, *L'Ours* et *Le Chant du cygne* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française) et jette les bases de son « théâtre de la confrontation » centré sur le mouvement, véritable « fabrique de rythme » qui questionne la société.

KEVIN KEISS

Doctorant en lettres classiques, spécialiste des théâtres antiques, auteur, traducteur, enseignant, metteur en scène et dramaturge, Kevin Keiss rencontre Maëlle Poésy à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où il se forme entre 2008 et 2011. Depuis, il collabore à tous ses projets et signe notamment l'adaptation de *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire. En 2015, pour la création de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, Kevin Keiss est accueilli en résidence au Centre national des écritures du spectacle à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

JOSÉ SARAMAGO

Autodidacte né dans une famille modeste, José Saramago (1922-2010) publie son premier roman, *Terre du péché*, en 1947. Faute de reconnaissance littéraire, qui viendra tardivement en 1980 avec *Relevé de terre*, l'auteur multiplie les emplois dans l'édition et dans la presse. Membre du Parti communiste, partie prenante de la Révolution des œillets, il traduit ses positions politiques dans une œuvre qui comprend de la prose, de la poésie, des essais et des pièces de théâtre. Il est le seul écrivain portugais récipiendaire du Prix Nobel de Littérature (1998).

Ceux qui errent ne se trompent pas de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy est publié aux éditions Actes Sud-Papiers. D'après *La Lucidité* de José Saramago © José Saramago, 2004, traduction Geneviève Leibrich © Éditions du Seuil, 2006.

Ces ouvrages sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Ceux qui errent ne se trompent pas fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontres Recherche et Création en Avignon avec l'Agence nationale de la Recherche : *Réinventer le réel – Politique, imaginaire, utopie*, avec notamment Maëlle Poésy, le 9 juillet à 14h, cloître Saint-Louis
Télérama dialogues avec notamment Maëlle Poésy, le 16 juillet à 11h, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS

Stupeur. Un vote blanc et massif affole le gouvernement qui fêta déjà sa réélection. Maintenant, c'est le déluge. Réunis en conseil, les ministres tentent de comprendre. S'agit-il d'une conspiration ? Quels en sont les organisateurs ? Qu'est-ce que le vote blanc ? Que veut-il dire ? Comment réagir ? Pris de panique, les gouvernants déclarent l'état d'inquiétude et somment le responsable des services de la Vérité d'enquêter. En parallèle, une journaliste atypique filme l'ampleur intime du cataclysme politique. En observant des personnages pris à la fois dans le désordre de leur conscience et dans un système prêt à basculer, Maëlle Poésy interroge le public : la démocratie permet-elle encore un dialogue ? Pour travailler cette question avec distance, elle adapte avec Kevin Keiss, auteur et dramaturge, le roman *La Lucidité* de José Saramago en imaginant une comédie fantastique qui joue de l'absurde et des logiques du système démocratique. Une révolution par les urnes qui mesure l'écart grandissant entre les deux composantes grecques du mot, le pouvoir et le peuple qui en est responsable. Grâce ou à cause des conséquences d'un vote, la jeune metteuse en scène examine, dans cette fiction aux accents de réel, la notion de représentation, d'incarnation et de dialogue. Continuer à dialoguer est déjà refuser d'être dépossédé.

After an election ends with most of the population voting blank, the government is mystified. Is this a conspiracy? Denying democracy, the ministers task Émilien Lejeune, director of the department of Truth, with investigating this challenge to their power. A state of exception is declared.

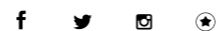
LES DATES DE CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS APRÈS LE FESTIVAL

- le 5 novembre 2016 à La Piscine, Théâtre Firmin-Gémier de Châtenay-Malabry
- le 8 novembre au Rayon-Vert, Scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux
- du 17 au 19 novembre au Théâtre du Gymnase-Bernardines de Marseille
- le 26 novembre à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée
- les 1er et 2 décembre au Granit Scène nationale de Belfort
- du 5 au 18 décembre au Théâtre de la Cité Internationale de Paris
- du 10 au 11 janvier 2017 au Théâtre-Sénart, Scène nationale de Sénart
- du 18 au 19 janvier au Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines
- le 26 janvier au Phénix, Scène nationale de Valenciennes
- le 31 janvier au Rive Gauche de Saint-Étienne-du-Rouvray

#MAELLEPOESY
#CEUXQUIERRENT
#BENOITXII

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADA GP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



CEUX QUI ERRENT
NE SE TROMPENT PAS
DE KEVIN KEISS - D'APRÈS LA LUCIDITÉ DE JOSÉ SARAMAGO

6 7 8 9
10 JUL
À 15H

MAËLLE POÉSY

THÉÂTRE
BENOÎT-XII

Création 2016

Création 2016	CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS DE KEVIN KEISS - D'APRÈS <i>LA LUCIDITÉ</i> DE JOSÉ SARAMAGO	6 7 8 9 10 JUIL À 15H
	MAËLLE POÉSY	durée 2h

Avec

Caroline Arrouas, Noémie Develay-Ressiguiér, Marc Lamigeon, Roxane Palazzotto, Cédric Simon, Grégoire Tachnakian

Texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy

Mise en scène Maëlle Poésy

Dramaturgie Kevin Keiss

Scénographie Hélène Jourdan

Lumière Jérémie Papin

Son Samuel Favart-Mikcha

Costumes Camille Vallat

Réalisation costumes Chantal Bachelier, Juliette Gaudel

Vidéo Victor Egea

Construction et régie générale Jordan Deloge

Production Espace des Arts Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Crossroad, Théâtre du Gymnase-Bernardines

Marseille, Théâtre Dijon Bourgogne Centre dramatique national, Le Phénix

Scène nationale de Valenciennes, Théâtre-Sénart Scène nationale, Théâtre

de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national, Le Rive gauche

(Saint-Étienne-du-Rouvray)

Avec l'aide à la création du Centre national du théâtre

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Résidences à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon Centre national

des écritures du spectacle, La Gare franche (Marseille)

La compagnie Crossroad est conventionnée par la ville de Dijon.

Maëlle Poésy est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2012 pour 4 ans.

Spectacle créé le 10 mai 2016 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

ENTRETIEN AVEC MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS

Historiques, littéraires, cinématographiques, plastiques : les sources de ce spectacle, que vous avez écrit avec Kevin Keiss, sont nombreuses.

Maëlle Poésy : Cela faisait longtemps que je souhaitais aborder la question de la démocratie dans un spectacle. *Ceux qui errent ne se trompent pas* est l'histoire d'une révolution par les urnes, une situation fantastique poussée à son paroxysme qui entraîne les personnages à se positionner et à se révéler tels qu'ils sont malgré leurs aveuglements premiers. Dans la veine de *Œdipe roi*, il s'agit finalement d'enquêter sur les raisons de la « peste blanche » qui s'abat sur le pays. C'est un moment de séisme où, face à l'incroyable, chacun se dévoile. Pour cette création, nous avons travaillé à partir du roman *La Lucidité* de l'écrivain portugais José Luis Saramago, prix Nobel de littérature en 1998. La question qui y était posée – celle de la démocratie qui s'exprime à travers un vote blanc massif et incompris par les dirigeants en place – rejoignait nos interrogations sur la démocratie et ce qu'elle représente pour notre génération de trentenaires. Un enquêteur cherche à comprendre ce qui s'est passé. Si ce dernier incarne une certaine prise de conscience, nous avons ensuite insufflé une autre vision au récit théâtral. Pour construire la pièce, nous avons échangé autour de ces sujets en convoquant différentes sources d'inspiration, aussi bien littéraires que cinématographiques, mais aussi historiques : les récentes crises démocratiques et les anciens épisodes de La Commune ou du Siège de Paris. Par le biais du réalisme magique, la pièce questionne notre rapport au système démocratique et notre responsabilité individuelle face à ce pouvoir qui agit dans la société. Je me suis également souvenue de *L'Ambassade*, un documentaire de Chris Marker où l'on voit des gens, confinés après un coup d'état, se révéler peu à peu dans ce huis clos. Ici l'enfermement nous permet d'examiner les différentes réactions des ministres obligés, après le vote, de chercher des réponses plus personnelles, intimes, pour s'expliquer la situation. Une situation que le public suit en temps réel. Pour nous, il était important que le spectateur soit plongé dans le temps des personnages afin de jouer sur une simultanéité entre ce qui se passe au plateau et les interrogations que cela suscite chez lui. La mise en scène propose des codes de représentations métonymiques que le public complète par son propre imaginaire.

Dans cette pièce, quels liens avez-vous tissés entre les deux événements : démocratique (le vote) et climatique (la pluie). Comment vous est venue l'idée de ce déluge, cet instrument de la mythologie, qui frappe le plateau ?

Kevin Keiss : Dans *La Lucidité* de José Saramago, il pleut à verse le jour des élections jusqu'à ce que les habitants sortent de chez eux sous un soleil éclatant. Dans *Ceux qui errent ne se trompent pas*, la pluie ne s'arrête pas. Il pleut et il fait chaud, comme lors d'une pluie de mousson. On entend le rythme de la pluie, sa mélodie. Elle intensifie la crise politique en devenant un événement cosmique, comme un châtime^{nt} divin. On pense à la portée symbolique de l'eau à la fois germinale et purificatrice. Une montée des eaux comme le signe annonciateur de la chute d'une civilisation. La pluie lave et transforme les perceptions, elle rétrécit l'espace, le rend électrique. Il y a ceux qui sont au sec et ceux qui ne le sont pas. Je trouve, en outre, que la pluie porte en elle une forte dimension poétique. Cela m'a fait penser aux vers de Rilke dans *Einsamkeit* (1902) : « La solitude est comme une pluie / elle monte de la mer à la rencontre des soirs / des plaines qui sont lointaines et dispersées / elle va jusqu'au ciel qui toujours la possède / et là, du ciel, elle retombe sur la ville. »

M.P. : Au début de la pièce, le spectateur est intrigué par un « nuage intérieur » qui s'insinue dans la salle du conseil. En avance sur les personnages, il est saisi ; cette image apporte une impulsion, un début de réflexion. Ce plafond climatique, signe de quelque chose qui ne fonctionne plus dans le monde des personnages, est comme la métaphore de l'aveuglement des politiques, qui ne le voient pas ou ne le prennent pas en compte. Il s'agit évidemment de nos propres aveuglements. D'une manière générale, j'ai une fascination pour la question de la temporalité au plateau. Pour moi, le théâtre est un lieu qui peut évoquer le présent d'une personne mais aussi son passé, son futur. J'aime créer des espaces évolutifs avec des décors qui se transforment, marquent le passage du temps, le déroulement de l'histoire et aussi le mouvement de la pensée. Dans cette pièce, les deux accidents, climatique et démocratique, vont petit à petit envahir le plateau, laisser des traces et traduire physiquement une société qui éclate ne sachant plus comment répondre démocratiquement à des questions qui se posent.

Défense, Justice, Armée, Culture, Premier ministre : il n'y a pas à proprement parler de ministre de l'Économie dans le gouvernement. Pourquoi ce choix alors qu'aujourd'hui, le lien entre finance et l'effritement démocratique fait l'objet d'un débat critique ?

K.K. : Notre équipe gouvernementale se caractérise, en effet, par une singulière dénomination des portefeuilles ministériels. Je l'ai pensée comme si une compression plutôt qu'une multiplication des postes avait eu lieu. Le ministre en charge de l'Économie est le ministre de la Défense mais aussi du Budget. La ministre de la Justice, quant à elle, est également celle de l'Écologie, de l'Agriculture et de la Santé. La Culture s'occupe de la Famille, de la Jeunesse et de la Fraternité. Il en va de même pour la plupart de nos ministres. Ici, le cumul des mandats et des fonctions s'arbore sans fausse pudeur. Le titre importe moins que le pouvoir. Certains portefeuilles demeurent plus classiques. L'Intérieur reste l'Intérieur. Il existe une ministre des Sports, des Armées et des Affaires Étrangères. Toutefois, la singularité qui frappe au plateau, c'est la parité. Laquelle est parfaitement respectée. Les experts, les conseillers, les chefs de cabinets sont absents. Les représentants du peuple poursuivent le cérémonial démocratique auquel ils semblent, peut-être, les seuls à croire.

M.P. : La question économique, c'est encore autre chose. C'est la question de savoir qui possède vraiment le pouvoir. Cela pourrait faire l'objet d'un tout autre spectacle. Ce qui m'a intéressée ici, c'est de questionner la responsabilité individuelle que nous portons tous. Comment laissons-nous les choses ne plus nous appartenir ? Je voulais interroger la politique à travers les relations de la population à ses représentants. *Ceux qui errent ne se trompent pas* parle de la fragilité du système démocratique et surtout de l'étonnante facilité avec laquelle ce système peut se transformer en totalitarisme s'il n'est pas protégé et questionné régulièrement dans ses fondements. La pièce traite aussi de notre incapacité à se poser des questions fondamentales. Nous nous sommes donc concentrés sur les processus d'aveuglement et la notion de responsabilité individuelle et collective en posant la question du bien public, de ce qu'il représente encore dans nos sociétés occidentales. D'où notre nécessité de garder les yeux ouverts.